



AIDE FRATERNELLE SALVATORIENNE

53^e année, n° 3 | 3^e trimestre: juillet - septembre 2016

KISHOR NAGAR OU LA VILLE DES GARÇONS

Le Père Louis Francken nous a rendu visite l'an dernier, en 2015. Il nous a parlé de " Kishor Nagar ou la Ville des garçons ", la magnifique œuvre de toute une vie du Père Vic Van Bortel, son confrère et cher ami décédé. Depuis quelques années, le Père Louis dirige lui-même avec courage et enthousiasme ce beau projet de Ville des garçons. Voici son histoire.

L'enfance

Je suis né le 28 juillet 1938 à Wuustwezel en Campine anversoise. J'étais le troisième enfant et premier fils de la famille. Mes parents étaient fermiers. J'ai encore eu une sœur et un frère pendant la guerre. Nous étions donc cinq enfants. Je me rappelle encore parfaitement la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Un soldat allemand séjournait dans notre ferme. Ma sœur aînée était malade et est morte. Les temps étaient durs. Deux ans plus tard, ma plus jeune sœur est née et nous étions donc de nouveau cinq enfants. Bien que fils aîné, mes parents m'ont envoyé après avoir terminé l'école primaire au Petit Séminaire à Hoogstraten. Pendant les vacances, je travaillais cependant toujours avec mon père à la ferme.

En septembre 1957, je suis entré au noviciat des jésuites à Drongen. Ensuite j'ai étudié la philosophie pendant deux ans pour me préparer à devenir missionnaire en Afrique. Lorsqu'à la fin de mes études de philosophie, notre Père provincial demanda à deux volontaires de partir en Inde, un pays très lointain dont les missionnaires ne revenaient jamais en congé, je me suis senti appelé. Mais comme nous ne pouvions pas partir immédiatement, nous avons bien le temps d'apprendre l'anglais et de terminer notre candidature en sciences politiques et sociales.

Premier départ vers l'Inde

En septembre 1963, je suis arrivé en Inde avec mon collègue, Piet Hemerijcks. Pendant deux ans,



P. Louis Francken

j'ai suivi une formation pratique à Ranchi (étude de l'hindi) et j'ai donné cours à l'école. Ensuite, j'ai poursuivi ma formation avec les jésuites de toutes les régions du pays. J'ai étudié l'économie à Delhi et puis j'ai fait quatre années de théologie à Pune. Ces années de formation ont aussi été une bonne occasion de découvrir l'Inde.

Le 4 avril 1970, j'ai été ordonné prêtre dans mon village natal. Une des intentions pendant ma première messe m'est toujours restée en mémoire : " ... puisse le Père Louis être un homme à l'écoute des autres. " Pendant les deux premières années après mon ordination, j'ai été impliqué dans la formation de jeunes jésuites à Ranchi. La vie et le travail en commun avec des jeunes qui faisaient leurs premiers pas dans la vie religieuse m'ont apporté une

meilleure compréhension de la mentalité et du comportement des jeunes de là-bas.

30 ans comme professeur

En 1973, j'ai été nommé au St. Xavier University College à Ranchi. J'y enseignais l'économie et les statistiques. J'habitais avec sept autres Flamands dans la même communauté. J'ai eu l'occasion d'apprendre beaucoup de mes collègues et d'acquérir une grande expérience pratique. En plus des cours, j'étais aussi chargé de travail administratif. Pendant les grandes vacances, j'avais à chaque fois l'occasion de visiter les postes de mission éloignés. De 1982 à 1986, j'ai été directeur du University College où 3800 jeunes hommes et jeunes femmes étudiaient à l'époque.

En janvier 1987, succédant à Michael Van den Bogaert, je suis devenu directeur du " Xavier Institute of Social Service " (XISS), connus également sous le nom d'Institut Social. C'était une tâche très différente. Il y avait de nombreuses demandes pour les deux cours à temps plein (formation de Labour Welfare Officers et de Rural Development Professionals). En outre, les étudiants pouvaient aussi suivre différentes formations de Social Service dans le même Institut, comme une formation en self-

employment et projets de développement rural dans les villages. Outre ma branche principale, les statistiques, je donnais aussi un nouveau cours de planification, surveillance et évaluation de projet. En 1993, j'ai cédé la tâche de directeur à un confrère indien, mais je suis resté actif au XISS. En effet, j'ai été nommé pendant trois ans responsable d'un projet de réhabilitation de familles dont la terre avait été saisie par une entreprise qui exploitait une mine charbon à ciel ouvert.

Une nouvelle mission

Après trente ans d'activité dans l'Enseignement supérieur et beaucoup de travail administratif, j'ai senti qu'il était temps de commencer quelque chose de nouveau. Ce travail administratif prenait une grande partie de mon temps et ma vie était " d'être toujours occupé ". En juin 2004, le Père provincial m'a invité à lancer une nouvelle initiative : un bureau de collecte de fonds pour des projets. En outre, il m'a aussi demandé de devenir responsable de l'exécution de projets de construction. Cela m'a donné l'occasion de rendre régulièrement visite à des paroisses de nos missions éloignées. C'était un travail passionnant. J'ai réellement pu participer à la lutte et la dure vie des pasteurs et des directeurs d'école bien loin de Ranchi. À partir de 2010, un





père indien s'est chargé de cette tâche et j'ai été déplacé à l'ATC, près de Kishor Nagar : la Ville des garçons. J'ai régulièrement rendu visite au père Vic Van Bortel, qui était gravement malade. Il était pour moi comme un grand frère sur qui je pouvais toujours compter. Nous avons beaucoup en commun. Lors de l'une de mes dernières visites, il m'a demandé : " Louis, venez à Kishor Nagar, votre place est ici". Il est mort le 18 janvier 2010 et a laissé un grand vide. Il avait travaillé ici pendant 40 ans et il avait construit la " Ville des garçons ". Mais il n'y avait malheureusement personne pour lui succéder.

Kishor Nagar - la Ville des garçons

En mai 2011, j'ai été nommé directeur de Kishor Nagar. Quelques mois plus tard, le père Walter Beck est devenu assistant du directeur. Le mandat du Père provincial était très clair : " Il vous incombe de faire durer Kishor Nagar et de poursuivre l'œuvre du père Van Bortel. C'est un témoignage tangible de notre option pour les pauvres ". Les premiers mois ont été une période d'apprentissage pour nos deux, un temps pour vivre avec les jeunes, pour voir, observer et écouter.

Kishor Nagar est unique, totalement différent d'une école ou d'un internat ordinaire. 620 garçons, encadrés par 20 membres du personnel, séjournent à Kishor Nagar. Le but est de donner une bonne éducation aux enfants défavorisés, de manière à ce qu'ils puissent se réintégrer dans la société. Kishor Nagar est une grande famille de garçons qui vivent ensemble, suivent des

cours, travaillent dans les champs et à la ferme, font la cuisine et participent à d'autres tâches ménagères. On dit parfois : " il est possible de vivre autrement ". Kishor Nagar en est la preuve. Notre mode de vie est très simple, mais centré sur cette grande préoccupation que tous les jeunes puissent bénéficier d'une existence conforme à la dignité humaine et respectueuse.



Cette expérience nous a conduits à une meilleure compréhension de l'essence de l'évangile. Dieu est amour et nous pouvons ressentir et toucher cet amour quand nous osons nous ouvrir au vulnérable en l'autre et en nous. En quatre ans, nous avons pu faire beaucoup pour l'entretien de nos bâtiments. La première phase des travaux de réparation et de rénovation est terminée. Nous avons maintenant des projets d'extension et d'amélioration des infrastructures. Nous voulons en effet agrandir notre institution



et nous espérons de la sorte obtenir de l'État une reconnaissance officielle d'école. C'est pourquoi nous recherchons de bons professeurs et nous nous consacrons à une approche plus professionnelle de l'entretien des bâtiments et de l'exploitation de la ferme.

Face aux changements rapides de la société, nous voulons continuer d'avoir foi en la vision du père Van Bortel et, dans le même temps, nous voulons faire preuve de créativité face aux nouveaux défis qui nous attendent.

Tandis que le père Walter s'occupe principale-

ment du développement d'un enseignement sérieux, vous le trouvez après les cours sur le terrain de sport, dans le potager ou dans les champs. J'essaie pour ma part de diriger l'internat au mieux. Il y a beaucoup à faire : veiller à ce que le repas soit prêt à temps, aller chez le médecin avec les enfants malades, etc. En outre, il y a aussi du travail administratif : correspondance, rédaction des projets, achats et comptabilité. Chaque jour, je fais un tour à la ferme, surtout à l'étable. Pour moi, c'est un retour aux sources.

Un missionnaire heureux

Je suis heureux de ne plus être en ville. Je sens que je suis ici à ma place, une place parfaitement adaptée à mon rythme de vie. Notre principale tâche consiste à encadrer les jeunes et c'est pourquoi nous vivons avec eux pour les accompagner sur leur chemin. Notre porte leur est toujours ouverte.

Cela fait maintenant cinq ans que je vis avec ces jeunes. C'est pour moi une expérience extrêmement enrichissante. Elle a entraîné de grands changements dans ma vie personnelle. Chaque jour nous apporte en effet quelque chose de neuf.

L'Action Fraternelle Salvatorienne souhaiterait aider le Père Louis à s'occuper de ces jeunes. C'est pourquoi nous comptons sur votre soutien : votre soutien au projet 16/051.

Si les dons que vous faites à l'Aide Fraternelle Salvatorienne au cours d'une même année égalent ou dépassent le total de € 40, - ils peuvent être déduits, selon la loi, de vos revenus imposables. Notre secrétariat vous enverra automatiquement l'attestation requise à cet effet au début de l'année prochaine. Cela vaut aussi pour les dons destinés à faire dire des messes dans les pays du Sud.

Avez-vous déjà jamais pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament ?

De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud. Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme : "A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 - Hamont, je lègue la somme de € ...".

L'aide Fraternelle Salvatorienne est une des 100 organisations qui, ensemble, ont lancé la campagne 'testament.be'. Pour de plus amples informations, contactez www.testament.be

Voulez-vous donner **un caractère personnel** à votre aide et connaître l'usage qui en est fait ? C'est votre droit. Adressez-vous alors à notre service parrainage. Nous vous suggérons alors **'adopter financièrement un enfant** dans un pays de développement. **Moyennant € 16, 50 par mois, vous pouvez assurer une éducation normale d'un enfant.** Vous recevez le nom et une photo du filleul(e) et l'adresse du missionnaire en contact avec lui. Vous pouvez ainsi vous mettre en rapport avec l'enfant et sa famille. Nous sommes conscients du danger du mauvais usage fait de votre appui. C'est pourquoi l'action est tenue en main localement par un missionnaire ou un coopérant (h/f) que nous connaissons personnellement et pour qui nous nous portons garant. Si vous êtes intéressé par cette action, demandez de plus amples renseignements.

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse.

Colophon

Rédaction: P. Gerry Gregoor
Composition et mise en page:
Dirk Oomsels
Photos: Kishor Nagar
Imprimerie: Burocad nv, Peer (BE)

Aide Fraternelle Salvatorienne
't Lo 47
3930 Hamont

Approbation ecclésiastique

E-mail: info@salvatorhulp.org
Website: www.salvatorhulp.org
Tél.: 011-44 58 21

IBAN: BE19335044015212
SWIFT: BBRUBEBB

